"l'interview"

« Les indicateurs qualitatifs sont essentiels pour prendre en considération toute la dimension d'un projet, notamment le bien-être et l'évolution de la conscience écologique. »

ISABELLE GUILLON VERNE, responsable du projet « Altos del Cabo », Fondacio Colombie (Projet lauréat de l'appel à projets Laudato Si).

- **Quel est le point fort de votre projet, celui qui vous rend particulièrement fière, heureuse et que vous souhaiteriez mettre en avant ?**

Ce projet touche plus de 1 800 bénéficiaires ; 27 familles sont concernées par un habitat digne. Son point fort, c'est la présence d'adultes vivants sur le territoire et impliqués, d'anciens bénéficiaires qui se sont formés et sont aujourd'hui les coordinateurs du projet : responsables des actions, des stratégies et de la mission.
Soraya, Cesario et Carolina connaissent les besoins et les atouts du quartier, ils sont motivés pour stimuler et engager des actions sur le long terme. Ils savent les dangers éventuels, pour les avoir vécus. On est ici à 3 000 m d'altitude, dans un quartier fait de bric et de broc, construit par des familles réfugiées issues des FARC. Vous ne trouverez sur place aucun soutien de l'État pour les infrastructures en eau et électricité. Les rues sont envahies de déchets. Les cours d'eau sont pollués.

- **Concrètement, en quoi consiste le travail de Soraya, Cesario et Carolina ?**

En premier lieu à faire prendre conscience à la population que l'amélioration de son environnement dépend de chacun. Cesario est ingénieur agronome. Carolina s'est formée en administration. Sa famille a bénéficié d'un habitat digne via Fondacio. Au départ bénéficiaire du premier centre, elle s'est petit à petit impliquée dans le projet. Soraya, la directrice, n'est pas du territoire en tant que tel, mais elle vient de Bogota. Ce sont des personnes très investies qui tiennent à ce que ce quartier devienne progressivement autonome en utilisant intelligemment les ressources et qui développent une économie circulaire.

Par exemple, ils sont en lien avec les petits agriculteurs et les institutions locales pour créer des banques de semences natives, qui concernent plus particulièrement l'alimentation. Ils ont monté un prototype hydroponie permettant la culture urbaine de salade et aident chaque famille à devenir leur propre jardinier dans leur petite cour. A partir de surplus de vêtements, ils ont mis en place un magasin de seconde main et même un atelier de couture. Les familles peuvent donc ainsi acquérir des vêtements à moindre coût ; et pour le centre, c'est une nouvelle source de revenus, de trésorerie. C'est un vrai succès.

Plus surprenante est la transformation des huiles de friture en savon. L'enjeu est majeur car ces huiles sont très présentes dans la cuisine quotidienne et sont rejetées directement dans les rivières. Des ateliers d'apprentissage sont programmés pour apprendre à les recycler.

- **Pourquoi le soutien financier de la Fondation Amar y Servir est-il important à ce stade ?**

Ce projet est la continuation d'un projet d'éducation initié il y a 11 ans sur le territoire. Le soutien de la Fondation est très important pour consolider les trois axes prioritaires : Campus environnemental - Economie circulaire /Siège durable pour l'association – Habitat, Education, Bien-être et Soin. Cela représente environ 20 % du budget du projet, soit 20 000 € sur les 100 000 € espérés (on est encore très loin du compte !). Cela va très concrètement nous aider à déployer les moyens nécessaires au développement sur place, à rémunérer les trois salariés et pérenniser le lieu d'implantation qui, pour l'instant, est mis à disposition par la paroisse. Mais pour combien de temps ?

Le souci de la pérennisation du projet est au cœur de ma mission lorsque je me rends sur place en Colombie. Nous sommes confiants aujourd'hui parce que tous ceux qui collaborent sont du territoire et qu'il y a de plus en plus de jeunes formés sur place. Mais que leur proposer durablement ? Comment les rémunérer ? Beaucoup parmi eux sont extrêmement désireux de mettre la main à la pâte. Mais s'ils ne travaillent pas à côté, si on n'arrive pas à leur donner une contribution… on les perd ! Il nous faut trouver des systèmes de contribution qui ne dépendent pas que des dons. Il y a urgence ! Il faut donner à tous les moyens d'être acteurs de changement. Carolina qui porte le projet est membre de CVX. Elle a cette dimension du service. Mais pour pouvoir servir, il faut les conditions sur place. Je ne peux pas servir, si chez moi je n'ai pas de quoi nourrir mes enfants !

- **En dehors de l'aspect financier, qu'est ce qui en fait la singularité soutien de la Fondation ?**

Un lien et une vision commune autour du grand chantier mondial de l'Eglise « Laudato Si », synergie de projets, élan commun. Et tout cela est à l'œuvre, a des impacts concrets.

- **Quels impacts par exemple ?**

Bien souvent lorsqu'on parle d'impact, on pense à du quantitatif. Mais on oublie de valoriser l'engagement des personnes sur place -de tous les âges - pour une vie plus digne. On oublie de prendre en compte l'amélioration de leur cadre de vie, leur prise de conscience quant à leurs impacts positifs ou négatifs sur leur vie et la vie de leur communauté. Tout cela peut aller jusqu'à l'acquisition d'un sentiment d'appartenance à une communauté d'hommes et de femmes qui veulent grandir et se développer ensemble et jusqu'au désir d'acquérir des outils, des manières de faire respectueuses des ressources. Il nous faut mettre en place des indicateurs autant quantitatifs que qualitatifs, pour être en capacité de prendre en considération toute la dimension d'un projet, pour ne pas oublier de mettre en avant les impacts liés au bien-être, à l'évolution de la conscience écologique. C'est central.

Très concrètement, j'ai vu des salades pousser dans des courettes très exiguës. Un enfant m'a confié qu'il se sentait bien dans sa nouvelle maison. Pourquoi ? parce qu'il y mange mieux, que sa maison est mieux isolée, plus saine, qu'il fait bon y vivre. Il y a l'électricité chez lui, il apprend mieux…

Propos recueillis par Brigitte Galliot